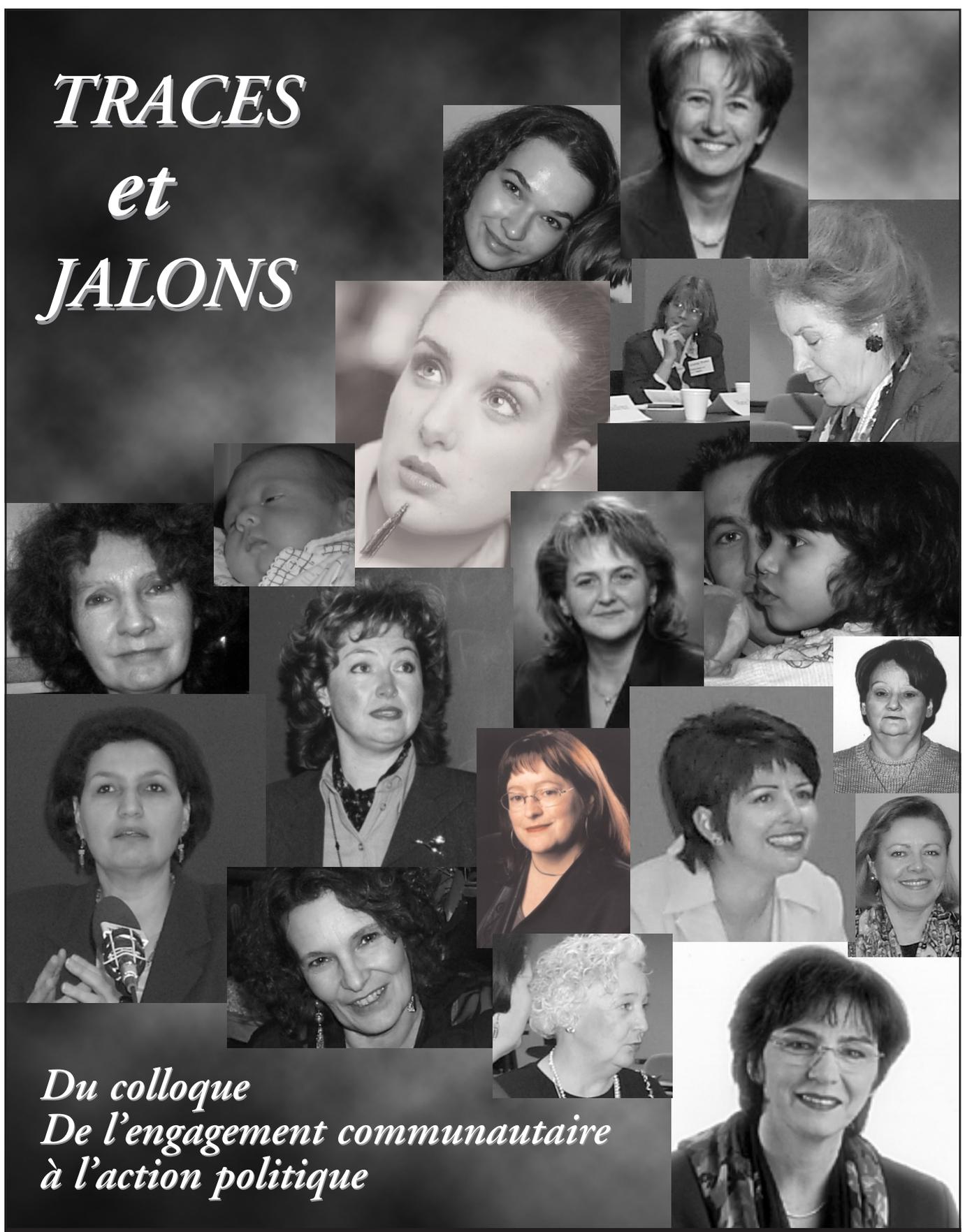


TRACES et JALONS



*Du colloque
De l'engagement communautaire
à l'action politique*

DE L'ACTION COMMUNAUTAIRE À L'ACTION POLITIQUE :

Un pas, plusieurs atouts

Le 5 octobre 2000, le *Groupe Femmes, Politique et Démocratie* organisait un colloque intitulé *De l'engagement communautaire à l'action politique*. Une soixantaine de femmes actives au sein de divers organismes communautaires ou présentes sur la scène politique y assistaient. Cette rencontre a mis en évidence les compétences et les expériences acquises dans l'action communautaire. Transférés dans l'univers politique, ces apprentissages constituent souvent des atouts.

Quelques constats ont été faits au cours de ces échanges. Ainsi :

- toute action communautaire *est* de l'action politique;
- le désir de changer le monde, d'améliorer les choses, est à la base des deux types d'engagement;
- le milieu politique est encore peu attirant pour les femmes;
- les femmes veulent changer les choses et se montrent conscientes de l'importance, à cet effet, qu'elles s'engagent plus nombreuses dans les postes politiques;
- elles s'entendent aussi généralement sur le fait que tous les échelons du pouvoir sont importants, des instances locales et régionales aux gouvernements municipaux, provincial et fédéral;
- elles se montrent de plus en plus conscientes que l'action politique est à la portée de la plupart de celles qui ont des idées et une vision sociale, qui savent écouter et communiquer et qui possèdent une bonne connaissance de leurs possibilités;
- elles ont convenu que le dialogue et la proximité avec des élus, possibles au sein de telles rencontres, ont des effets démystifiants et stimulants sur les femmes.

Les personnes qui ont accepté de témoigner de leur expérience et de parler avec les femmes des milieux communautaires au cours de cette soirée méritent de chaleureux remerciements. Mesdames Line Beauchamp, Diane Barbeau, Winnie Frohn, Marie Leclerc et Diane Mailloux, comme la présidente d'honneur, Madame Christiane Gagnon, sont priées d'accepter la gratitude du Groupe Femmes, Politique et Démocratie pour leurs contributions à l'appropriation du pouvoir politique chez les femmes et à leur prise de conscience de sa nécessité.

Avec ce mouvement de sensibilisation des femmes à la nécessité de leur participation égalitaire aux processus décisionnels (mouvement que le Groupe Femmes, Politique et Démocratie n'est pas seul à animer), sans doute une nouvelle fonction vient-elle de s'ajouter aux tâches déjà lourdes des élus : celle de porte-flambeau de l'engagement politique accru des femmes.

ÉLAINE HÉMOND

Présidente du Groupe Femmes, Politique et Démocratie



ÉLAINE HÉMOND
*présidente du groupe Femmes,
Politique et Démocratie*

MOT DE LA PRÉSIDENTE D'HONNEUR *du Colloque*

Le thème de ce colloque m'interpelle de façon particulière. Comme femme d'abord, mais aussi en tant qu'élue déterminée à agir là où se prennent les décisions, notamment par le choix de mes dossiers à titre de porte-parole en matière de Pauvreté, Petite enfance, Famille et Logement social. C'est donc avec plaisir que j'ai accepté la présidence d'honneur de cette rencontre.

L'intervention des femmes dans le secteur communautaire est salubre pour nos sociétés. Faire le saut en politique avec la volonté d'y apporter quelque chose de différent constitue cependant un défi de taille. Il faut non seulement apprivoiser le monde politique, mais aussi redoubler d'ingéniosité pour y faire entendre notre voix. Mais il y a, dans ces hauts lieux de pouvoir, des gains à réaliser pour une société meilleure. Un plus grand nombre de femmes, avec leur connaissance concrète de la vie de tous les jours, doit donc pouvoir investir le pouvoir politique afin de réussir à influencer les décisions.

En fait, bien des avenues se présentent aux femmes face au pouvoir politique. Elles peuvent soit le boudier, soit l'influencer, ou encore l'approprier en masse et le changer. Une chose est sûre cependant : nous serons toujours astreintes à négocier avec ce monde pour faire entendre nos besoins et priorités. C'est pourquoi il est si important d'être là en grand nombre pour participer aux décisions bien sûr, mais aussi pour apporter un visage plus humain et plus représentatif de la réalité.

CHRISTIANE GAGNON



CHRISTIANE GAGNON
*députée de Québec à la
Chambre des communes*

groupe FEMMES,
POLITIQUE ET DÉMOCRATIE



Le *Groupe Femmes, Politique et Démocratie* a pour objectifs de sensibiliser les femmes à l'action politique et démocratique et d'aider concrètement celles qui se sentent attirées par un rôle public. Ces objectifs se traduisent par des rencontres et des ateliers d'information, de sensibilisation et de perfectionnement. Le Groupe Femmes, Politique et Démocratie est indépendant et non partisan. Il publie régulièrement un bulletin d'information sur ses activités.

4312, rue du Beau-Lieu, Cap-Rouge, Québec G1Y 2N6
Tél. : (418) 654.9390 • Téléc. : (418) 654.0451 • Courriel : gfpd@videotron.ca

En action communautaire comme en politique **PROMOUVOIR UN IDÉAL SOCIAL**

PAR LINE BEAUCHAMP

Députée du comté de Sauvé à l'Assemblée nationale, Line Beauchamp a œuvré dans plusieurs organismes communautaires (ACEF, radio communautaire, etc.).

Je vois dans l'action communautaire comme dans l'action politique la même nécessité d'engagement à promouvoir un idéal social. Cet idéal visant le bénéfice des citoyens et citoyennes n'est cependant pas partagé par tous et certains élus voient davantage leur engagement politique comme une carrière.



LINE BEAUCHAMP
*députée du comté de Sauvé
à l'Assemblée nationale*

Les élus et élues issus du milieu communautaire transposent souvent cet idéal social en politique. De ce fait, ils ont habituellement une carrière politique plus intéressante et une facilité à apprivoiser le milieu que n'ont pas nécessairement les candidats provenant d'autres horizons, notamment du milieu des affaires. Pourtant, vous le savez, tous les partis sont à l'affût de candidats venus du milieu des affaires. On ne reconnaît pas suffisamment l'importance et l'utilité en politique de l'expérience acquise dans l'action communautaire.

Apprentissages

Pour ma part, la première expérience acquise par l'action communautaire concerne l'apprentissage du fonctionnement démocratique. Tenir compte des demandes des membres, élire un conseil d'administration ou y siéger soi-même, participer à l'assemblée générale sous-tendent des savoir-faire essentiels en démocratie.

Dans le milieu communautaire, on apprend aussi à utiliser sa créativité et son audace. On le sait, il en faut. On l'oublie trop souvent, mais la politique fait aussi appel à ces aptitudes. D'ailleurs, il faudra de l'audace et de la créativité pour trouver d'autres façons de faire la politique, entre autres pour que les femmes se sentent plus attirées par l'engagement politique.

Le travail en équipe est une autre expérience commune à la vie communautaire et à la vie politique. Au sein du caucus, je parlais d'alliance de travail et même de loyauté, parce que non seulement nous partageons des objectifs communs mais aussi un sentiment d'appartenance au même groupe.

Vous le savez, travailler dans le milieu communautaire, c'est avant toute chose être à l'écoute du vrai monde, être branché sur le terrain. Et bien que les politiciens soient généralement perçus comme de grands bavards, le sens de l'écoute et de l'observation,

de même que l'attention à l'autre constituent des conditions clés. Pour un député ou une députée, ces atouts acquis dans l'action communautaire sont aussi importants lors de la prise de connaissance des mémoires présentés en commission parlementaire qu'en situation de représentation de ses citoyens.

Une implication dans le communautaire permet aussi de développer un certain réseau qui pourra être utile lors de notre entrée en politique. Toutefois, pour arriver à faire de la politique de façon efficace et agréable, il faut apprendre à élargir ce réseau d'appui et de complices pour l'étendre à tous les milieux.

Certains réseaux sont encore aujourd'hui plus difficiles à établir pour les femmes députées que pour leurs collègues masculins. Par exemple, bon nombre de députés, de tous partis confondus, se réunissent une fois par semaine pour jouer au hockey... contre les journalistes de la tribune parlementaire. Ils jouent sur la même patinoire, ils sont dans le même vestiaire, ils prennent une bière ensemble après pour commenter le match. Il est bien évident que leurs rapports avec les médias sont totalement différents de ceux que je pourrais moi-même établir. Même après deux ans comme députée, je suis encore une inconnue pour les journalistes !

Enfin, il faut admettre que la situation est plus difficile pour les femmes ministres lorsqu'elles font la *une* des médias pour une question problématique liée à leurs dossiers. Pour un homme ministre qui se trouve dans cette fâcheuse situation, un réseau de survie et d'entraide se met généralement en place pour offrir une diversion à l'opinion publique. Pour une femme ministre, ce réseau est plus difficilement mis en branle. Pourquoi ? Notamment parce qu'il y a très peu de femmes conseillères dans les cercles d'influence. Aussi, je crois que ce sont également ces postes, hautement politiques, qu'il faut investir pour que le traitement soit égal, même tout en haut de la pyramide.

En conclusion, la prise de parole constitue le plus important facteur de convergence de l'engagement communautaire et de l'action politique. Et le plus grand plaisir en politique, c'est le poids que peut prendre cette parole. C'est pour ça aussi que la politique *c'est l'fun !*

TRACES ET JALONS

**Les Cahiers du Groupe Femmes, Politique et Démocratie
(Région de Québec)**

Volume 2, n° 1 • Janvier 2000

COORDONATRICE

Élaine Hémond

ASSISTANTES DE RÉDACTION

Tania Charest et Caroline Caron

TEXTES

Christiane Gagnon, Line Beauchamp, Winnie Frohn,
Diane Mailloux, Marie Leclerc, Diane Barbeau, Hélène Pedneault

RÉVISION

Colette Lacroix

GRAPHISME ET IMPRESSION

Les Copies de la Capitale inc.



4312, rue du Beau-Lieu, Cap-Rouge, Québec G1Y 2N6
Tél.: (418) 654.9390 • Téléc.: (418) 654.0451
Courriel: gfpd@videotron.ca

La véritable question **QUAND IRAI-JE EN POLITIQUE ?**

PAR WINNIE FROHN

Professeure à l'UQAM et ex-conseillère municipale à Québec, Winnie Frohn a été l'une des membres fondatrices du parti du Rassemblement populaire.

L'action politique, c'est la défense d'une vision de la société et c'est, surtout pour les personnes engagées dans leur communauté, la volonté de changer cette société. L'action communautaire est donc de la politique. Et heureusement ! Si vous, des milieux communautaires, ne faisiez pas de la politique, les choses iraient encore plus mal aux autres niveaux...

Pas étonnant que, dans bien des cas, l'expérience communautaire aide les femmes à faire le saut en politique. Toutefois, même si plusieurs éléments sont communs aux deux sphères, il faut aussi savoir que certaines caractéristiques du milieu politique sont assez différentes de celles du milieu communautaire.



WINNIE FROHN
Professeure à l'UQAM

Divergences

La première différence vient de l'existence de deux catégories d'élus : les élus faisant partie de l'exécutif, disposant de beaucoup de pouvoir, et les élus ordinaires qui en ont beaucoup moins. Cet écart se vérifie à tous les paliers politiques. Dans les groupes communautaires, malgré l'existence de comités exécutifs, ces différences sont moins marquées.

Le poids de la bureaucratie s'impose dans l'univers politique. Et c'est très lourd ! Tout élu y est confronté quand, par exemple, la simple production d'un dépliant, qui serait réalisé en dix jours dans un organisme communautaire, prend trois mois à l'hôtel de ville. Contre cette lenteur, rien à faire sinon que d'apprendre à vivre avec les contraintes de la bureaucratie !

La notion d'imputabilité est aussi à prendre en compte. En tant qu'élue, vous gérez les fonds publics et vous avez à rendre des comptes. Il convient donc d'apprendre à évoluer dans un cadre légal beaucoup plus formel et plus lourd. De plus, comme en général vous aurez été élue dans votre circonscription pour réaliser certains projets, vous devrez également justifier l'évolution des dossiers devant vos électeurs.

*Les femmes ne devraient pas se demander
« Est-ce que je devrais aller en politique ? »
mais plutôt*

« Quand est-ce que ce sera mon tour ? »

Comme citoyenne, c'est notre devoir, notre responsabilité.

Enfin, la hiérarchie et la ligne de parti sont des réalités propres au milieu politique auxquelles il faut savoir s'adapter. Même si on n'est pas d'accord ! C'est mon cas, je n'aime pas ces structures, mais elles existent actuellement à des degrés divers dans tous les partis.

Atouts

J'entends souvent des femmes dire qu'elles ne sont pas assez formées pour assumer un rôle politique. Mais il n'est pas essentiel de posséder un baccalauréat pour être élue. Ce sont d'autres qualités qui sont nécessaires : jugement éclairé, bon sens, vision concrète, efficacité... Bien souvent, les élus doivent même apprendre à se distancer de leurs connaissances professionnelles pour bien remplir leurs responsabilités qui consistent plutôt à veiller à la pertinence des décisions et à la réalisation logique des projets. Pour le reste, pour l'expertise notamment, c'est le rôle des technocrates et des fonctionnaires. Comme élue, il vous incombera aussi de savoir ramener ces derniers vers le concret.

L'engagement communautaire offre des atouts : l'apprentissage du travail en groupe, des stratégies et de l'analyse des dossiers. Il permet d'établir un réseau et constitue un ancrage dans un groupe ayant des convictions. Autant de raisons pour que les élues gardent leurs racines dans le communautaire ! C'est là que se cultivent les idéaux, les rêves, les principes... Une fois que l'on franchit le pas vers la politique, il est terriblement facile de perdre tout cela...

FRANCHIR LES MONTAGNES

PAR DIANE MAILLOUX

Diane Mailloux est la coordonnatrice du Centre des femmes de Charlevoix. Elle siège aux conseils d'administration du Regroupement des organisations communautaires de la région 03 et de la Régie régionale de la santé et des services sociaux (RRSSS).

Au propre comme au figuré, je n'ai pas attendu d'être un as du volant pour traverser mes montagnes. Et, après 17 ans d'implication communautaire, le fameux idéal de changer le monde m'habite toujours. C'est ce désir qui m'a poussée aussi bien vers l'action communautaire que vers l'action politique. Et pour arriver à franchir les montagnes qui séparent Charlevoix de Québec ou les montagnes qui séparent la simple citoyenne de la femme de pouvoir, le premier geste à poser, c'est de faire les premiers pas.



DIANE MAILLOUX
Coordonnatrice du Centre des femmes de Charlevoix

Au moment de commencer l'escalade, la connaissance de soi constitue le meilleur bagage. Entre autres, il faut connaître ses forces et ses faiblesses et, surtout, les limites du pouvoir que l'on détient ou que l'on peut détenir. À cet égard, il vaut mieux se concentrer sur ce que l'on peut faire plutôt que sur les résultats espérés, qui parfois tardent à venir.

Si les cours de conduite ont été essentiels au démarrage de mon cheminement en politique, l'expérience communautaire m'a aussi grandement aidée. Trois apprentissages acquis dans le milieu communautaire m'ont été particulièrement utiles au cours des années.

- 1) J'avais appris dans le milieu communautaire à exprimer mes idées et à les défendre. J'avais aussi appris à composer avec les idées des autres. Ça, c'est le pouvoir de la communication. Cette habileté développée au fil des ans m'a permis d'exercer une influence sur certaines décisions importantes. Être capable de faire valoir sa propre vision des choses, d'adhérer à ce qui nous est proposé ou de rejeter simplement ces propositions constituent la base de la compétence en politique.
- 2) Le second pouvoir développé au cours de mon expérience communautaire concerne la connaissance du milieu où je devais évoluer. Lorsque, de plus, tu possèdes la connaissance des procédures démocratiques et que tu as une compétence dans un domaine spécifique, tu es écoutée et tes idées prennent du poids. Le pouvoir de l'expert est en effet reconnu partout et, dans le milieu communautaire, les expertises sont nombreuses et concernent tantôt des segments de population, des secteurs d'activité ou des foyers de problèmes. À ces chapitres, notamment, Dieu sait combien les femmes des milieux communautaires possèdent de l'expertise ! D'autre part, on oublie trop souvent à quel point leur vision de la société est large et profonde !
- 3) Enfin, au-delà de ces diverses compétences que, comme moi, bien des femmes ont développées au sein de leurs groupes communautaires, il y a la découverte du monde souterrain des enjeux. Lorsque nous participons à des instances politiques comme représentantes de nos milieux, nous comprenons que nos points de vue et nos décisions dérangent parfois. Nous apprenons ainsi l'importance de miser sur nos réseaux de soutien communautaires qui nous rappellent sans cesse les motifs à l'origine de notre action politique.

Est-ce qu'il faut être un as pour arriver à s'impliquer en politique? Pas du tout. Il faut commencer. On apprend ensuite. Et n'attendez surtout pas d'être prête... vous attendriez longtemps. Je connais maintenant les détours de mes montagnes. Même si je ne fais pas le chemin les yeux fermés, c'est maintenant beaucoup plus facile.

En résumé, l'action communautaire et l'action politique, ça s'apprend. On peut même apprendre à survivre au pouvoir et aux conflits de pouvoir ! Après les groupes communautaires, plusieurs lieux d'apprentissage sont accessibles avant les niveaux municipal, provincial et national. Pensons aux instances décisionnelles en santé, en éducation et en développement local ou régional. Et exercer du pouvoir en politique, ça s'apprend aussi ! L'essentiel est de ne jamais perdre de vue pourquoi nous avons choisi de nous impliquer en politique.

À CAUSE DU CŒUR

PAR MARIE LECLERC

Marie Leclerc a été conseillère municipale à Québec de 1989 à 1993. Elle est membre de multiples comités et conseils d'administration et préside actuellement le conseil d'administration de l'Institut canadien de Québec, gestionnaire du réseau de bibliothèques de Québec.

Le communautaire prépare à l'action politique en raison des apprentissages que l'on y réalise. Nous y élaborons des stratégies, participons aux décisions, animons des réunions et recrutons des membres. Il nous faut également étirer des budgets, éviter les conflits, travailler avec les médias et orienter les actions. Bref, dans l'action communautaire, nous développons une panoplie d'habiletés.

Mais au fond, pourquoi nous impliquons-nous dans notre milieu ? Je crois que c'est pour influencer sur notre environnement, pour corriger des injustices et des inégalités. Nous voulons améliorer le sort des démunis, sensibiliser les décideurs à des causes importantes : nous voulons agir. Que l'action communautaire soit de l'action politique, pas de doute. Vous les femmes déjà actives dans le monde communautaire, vous faites toutes de la politique et c'est très clair.



MARIE LECLERC
*Présidente du conseil
d'administration de
l'Institut canadien de
Québec*

Mais attention. Il ne faut toutefois pas sacraliser l'action communautaire comme si c'était la seule façon d'aller en politique, il y en a d'autres. C'est le mouvement du cœur qui compte. C'est lui qui nous pousse à défendre nos droits et ceux des autres, à nous entraider et à nous prendre en main.

Nos doutes et nos angoisses nous poussent, en effet, à agir. Il convient de les écouter et de les affronter, sans nécessairement rechercher à devenir des héros de la politique, comme l'ont été René Lévesque et Pierre-Elliott Trudeau. Les bêtes politiques peuvent parfois devenir des distractions, faire partie du spectacle et nous amener à abandonner notre sens critique. Il convient plutôt de demeurer lucide et de cesser de défier nos politiciens. Les vrais héros sont ceux et celles qui surmontent leurs peurs et qui apprennent à parler au nom d'autres qui se taisent. Si vous êtes capables d'écouter votre cœur et d'avouer vos doutes, la politique est peut-être une bonne voie d'action pour vous. Et si vous vous sentez le cœur pour porter les flambeaux qui vous allument, alors formez vos équipes, faites vos plans, calculez vos chances, rencontrez des gens, soyez audacieuses et cherchez vos complices. Mais évitez de trop vous prendre pour une héroïne !



LA POLITIQUE. UN OUTIL EFFICACE POUR FAIRE BOUGER LES CHOSES ?

Après la table ronde, une période de discussion a donné lieu à des échanges entre les participantes et les conférencières. Voici quelques-unes des questions posées et des réponses apportées.

La politique et la mondialisation. Baisser les bras ou continuer à vouloir changer les choses ?

WINNIE FROHN. Il est vrai qu'aucun parti politique actuel ne représente les préoccupations des femmes, notamment face aux dangers de la mondialisation. Mais cela ne signifie pas qu'il faut délaïsser la politique. À mon avis, pour contrer l'homogénéisation du pouvoir, une bonne voie se trouve dans l'évolution vers un système électoral proportionnel. Ce système qui existe dans plusieurs pays démocratiques assure la survie de petits partis politiques qui prônent notamment des idéaux sociaux ayant peu de place dans les grands partis.

LINE BEAUCHAMP. Il faut tenter de changer les choses et certains députés ont à cœur cette question de la mondialisation. À l'Assemblée nationale, certains ont d'ailleurs réalisé une consultation sur les impacts de la zone de libre-échange des Amériques (ZLEA). N'oublions pas que les députées et députés peuvent exercer un contrepoids à l'exécutif ou au judiciaire.

DIANE MAILLOUX. C'est la parole qui influence les idées, même dans le vaste dossier de la mondialisation. Il faut conserver son idéal et s'en servir pour modeler aussi bien le pouvoir officiel que celui de l'argent. C'est un travail de fond invisible, mais fondamental. Continuons.

SYLVIE LEJEUNE, participante au colloque. Que ce soit au sujet des craintes face à la mondialisation ou d'autres questions plus locales, le problème des politiciens, c'est qu'ils ne sont pas branchés sur la réalité. Pour ma part, j'ai décidé de faire de la politique autrement en m'impliquant dans un parti. Je suis là pour informer les politiciens quand ils prennent des décisions, et pour leur en faire voir les conséquences. Maintenant, j'ai de la rétroaction et eux-mêmes me téléphonent parfois pour obtenir l'avis d'une personne sur le terrain. J'appelle ça la « politique des petits pas ».

DIANE PAQUET, participante au colloque. Si nos politiciens n'ont pas le bon discours actuellement, notamment en matière de mondialisation, c'est peut-être

qu'ils ne sont pas alimentés par les bonnes personnes et les bons groupes. Peut-être aussi que ces personnes et ces groupes ne restent pas assez proches de leurs élus pour les influencer ! Il faut chercher de nouveaux moyens et de nouveaux discours. Mais renoncer au pouvoir politique, jamais !

Ai-je vraiment ma place en politique ? Est-ce que les femmes sont écoutées autant que les hommes qui occupent cette sphère depuis si longtemps ?

LINE BEAUCHAMP. Dans mon parti, dans toutes ses structures, les femmes représentent 50% des effectifs. C'est une règle inscrite dans la constitution du parti. Donc, les femmes ont leur place... Dans le caucus, et je pense que c'est semblable dans les autres partis, les femmes sont présentes à environ 20%. Je pense que les gars ont alors le réflexe de se dire : on va les écouter...

WINNIE FROHN ET MARIE LECLERC. Nous sommes allées en gang aux élections municipales. Nous nous sommes organisées et avons développé une stratégie. Entre autres, avant d'accepter de nous présenter aux élections, nous avons exigé qu'il y ait au moins 50 % de femmes au comité exécutif. Ce fut accepté.

L'imputabilité des politiciens et politiciennes ? Qu'en penser ?

D. MAILLOUX. L'imputabilité, quand on est élu, ne vous en faites pas, il y a toujours quelqu'un pour vous y ramener. Tout est regardé. Chacune de nos actions et de nos prises de paroles est vue et personne ne se gêne pour nous taper sur les doigts. C'est sain. Il y aussi une forme d'imputabilité qui consiste à devoir vivre avec des décisions consensuelles qui peuvent aller à l'encontre des intérêts des gens qui nous mandatent pour les représenter. Il m'est arrivé d'être obligée d'admettre cette impuissance et j'ai dû essayer de vivre avec leur déception... et la mienne. L'imputabilité, ce n'est pas qu'une question d'argent.

Y A-T-IL UNE FAÇON FÉMININE DE FAIRE LA POLITIQUE ?

PAR DIANE BARBEAU

Députée du comté de Vanier à l'Assemblée nationale depuis 1994,

Diane Barbeau a été présidente du conseil d'administration de la Maison des jeunes de Vanier entre 1993 et 1994.

Existe-t-il une façon féminine de faire de la politique ? Je pense que oui. Entre autres, je constate que les femmes acceptent moins bien de se plier aux exigences et aux règles tacites du jeu politique. Elles préfèrent souvent, au risque d'être ridiculisées ou mises en difficulté, dire les vraies choses. Pensons à Kim Campbell qui avait refusé, au cours de la campagne électorale de 1993, de promettre une diminution du chômage car elle ne croyait pas que cela soit possible. On sait ce que ça lui a coûté.

Les femmes ont également un regard plus concret, plus proche des réalités quotidiennes et, le plus souvent, elles ne privilégient pas leur carrière avant tout. Enfin, elles me semblent davantage aptes que leurs collègues masculins à éviter la partisanerie.

Je me rappelle les discussions préalables au vote de la loi sur le partage du patrimoine familial. Dans les deux caucus, ça passait difficilement. Et c'était bien normal car plusieurs se sentaient concernés plus directement. C'est l'alliance, la complicité bien informelle mais ô combien stratégique, des députées des deux partis qui a fait la différence.

Dans cette manière différente de faire de la politique, sans doute faut-il voir davantage une façon nouvelle et progressiste d'approcher la politique qu'une question de sexe. Mais, admettons-le, cette façon nouvelle est portée par les femmes ! D'ailleurs, les femmes modifient souvent l'agenda politique et les résultats sont toujours importants. Pensons aux lois sur les garderies et sur la médiation familiale !



DIANE BARBEAU
*Députée du comté de Vanier
à l'Assemblée nationale*

On reproche notamment aux élues de suivre la ligne de parti et de ne plus contester. Mais si nous ne pouvons pas toujours tout dire publiquement (aussi bien pour les membres de l'opposition que du gouvernement), cela ne signifie pas qu'au sein des caucus nous ne défendons pas les mêmes positions qu'avant. Mais ce n'est pas visible. Ma propre ligne de conduite à cet égard consiste à privilégier les résultats auprès des citoyens. Si une prise de position publique risque d'affecter ma crédibilité auprès de mes collègues ministres, mes objectifs en termes de résultats pour mes électeurs en souffriront et je choisirai donc de me taire. Il y a toujours une question d'équilibre à respecter, et notre marge de manœuvre est très mince. Il est important d'être crédible autant à l'interne qu'à l'externe.

Au sujet de la faible attirance des femmes pour la politique, j'aimerais souligner que moi non plus je n'étais pas attirée par ce monde-là. Il y a quelques années, si on m'y avait invitée, j'aurais répondu que j'étais bien trop honnête et trop franche pour faire de la politique. Mais en devenant députée, j'ai réalisé que la politique est un lieu pour changer les choses et qu'il est complémentaire à l'action communautaire.

Mais nous, les femmes, ne sommes pas encore assez nombreuses en politique. L'attirance n'est pas là, en bonne partie parce que les règles du jeu sont établies par des gars et prévalent dans cet univers. Mais si nous n'allons pas en politique ou si nous y allons trop peu nombreuses, comment arriverons-nous à changer ces règles ? C'est la question de la poule et de l'œuf qui se pose.

À l'Assemblée, les hommes les plus solidaires de la cause des femmes sont souvent ceux qui se sont beaucoup occupé de leur famille. Ces hommes qui sont ou qui ont été proches du quotidien d'une famille partagent alors les mêmes préoccupations que nous.

S.O.S. Solidarité

Les élues trouvent souvent injuste le jugement que leur milieu d'origine porte sur leurs actions en tant que politiciennes. Sans doute est-ce encore plus dur pour les femmes issues des organismes communautaires ? Elles ont parfois le sentiment de ne plus être considérées dans la bonne gang !

Déficit démocratique grave

Au Québec, les femmes ont obtenu le droit de vote, il y a à peine 60 ans. Nos propres mères sont nées dans un pays où elles n'avaient pas le droit de choisir leurs élus. Encore moins leurs élus... Malgré le nombre croissant de femmes à l'Assemblée nationale, nous sommes encore loin de la représentation du poids démographique réel des femmes. Les institutions du Québec souffrent donc encore d'un déficit démocratique grave. Actuellement, à l'Assemblée nationale, 29 des 125 députés sont des femmes (23 %). Et huit d'entre elles sont ministres. Les progrès sont là, mais ils sont lents. D.B.

MANIFESTE DES FEMMES

Extrait du manifeste écrit par Hélène Pedneault pour la Marche mondiale des femmes

[...] Nous savons jusque dans notre chair qu'il est urgent de changer les codes, les règles, les relations, les jeux de pouvoir.

Le travail de réparation des femmes est si profond qu'il pénètre jusqu'aux racines du déséquilibre. Il va jusqu'à modifier les règles invisibles de l'inconscient collectif.

Toutes les couturières du monde le savent: ce qui a été mal fait, il faut le défaire et le recommencer.

Les femmes ont toujours su qu'aucune Charte des droits et libertés ne pouvait s'écrire et s'appliquer sans devoirs et responsabilités.

Ensemble, hommes et femmes, nous avons le devoir de regarder, le devoir de sentir, le devoir d'écouter, le devoir de partager.

...le devoir de protéger les enfants contre tous les abus.

...le devoir de protéger les jeunes contre le suicide.

...le devoir de protéger la Terre contre les barbares du rendement à tout prix.

...le devoir de combattre le mépris et les violences envers les femmes.

...le devoir de résister au pouvoir de l'argent.

...le devoir de vivre debout, d'offrir le meilleur de nous-mêmes.

En améliorant la condition des femmes, on améliore le sort de tous. «La cause des femmes, c'est la cause des gens.» En neuf petits mots, cette phrase de Marie Cardinal résume tous les combats des femmes.

[...] Nous sommes extrêmement ambitieuses. Nous voulons rien de moins que changer le cœur du monde.

Et ceux qui ne veulent pas nous aider parce qu'ils croient qu'ils ont quelque chose à y perdre, venez nous voir quand le travail sera terminé. La porte ne sera jamais fermée à quiconque a l'ambition de faire avancer l'Humanité toute entière.

Nous ne reviendrons jamais en arrière. Nous sommes inflexibles, inébranlables, immortelles et dorénavant incontrôlables. Notre révolution est irréversible. Qu'on se le tienne pour dit.

*Je vous salue, toutes les Marie du monde
Pleines de grâces
Que toute l'énergie de la Terre soit avec vous
Et avec votre esprit
Pour la suite du monde
Ainsi soient-elles.*

LISTE DES PARTICIPANTES AU COLLOQUE

ANGERS, FRANÇOISE

*Répondante à la condition féminine,
Ministère des régions*

BOURGAULT, VÉRONIQUE

CLSC de Bellechasse

CANTIN, DANIELLE

*Comité national d'action politique
des femmes*

CARON, CAROLINE

Enseignante au séminaire de Québec

CARRIER, SUZIE

*Enseignante à l'école secondaire
Jean-de-Brébeuf*

CÔTÉ, SUZANNE

Maison de la famille de Québec

CÔTÉ-COMEAU, LISE

Membre de l'exécutif du Bloc Québécois

COUTURE, MARLEEN

Centre de parrainage civique

CYR-READ, RÉJEANNE

ACEF de Québec

DANSEREAU, FRANCE

Conseil de quartier Maizerets

DESCHÊNES, JOCELYNE

Centre-femmes La Jardilec

DESROCHERS, LUCIE

Conseil du statut de la femme

DION, DENISE

Fédération des femmes du Québec

DUCHARME, FRANCINE

*Table de concertation du
mouvement des femmes,
Centre du Québec*

DUPUIT, CHRISTINE

Sociologue

FORTIN, JACYNTHÉ

Centre femmes d'Aujourd'hui

FOURNIER, JACQUELINE

Centre-femmes d'Aujourd'hui

GENDRON, CLAUDE

Chaire d'étude Claire-Bonenfant

GRONDIN, LINDA

Réseau des femmes des Laurentides

GUÉRIN, SOPHIE

Fédération des femmes du Québec

GUILBAUD, MICHÈLE

*Comité national d'action politique
des femmes*

JEAN, JACYNTHÉ

*Table de concertation du
mouvement des femmes,
Centre du Québec*

JOBIDON, PAULINE

Ville de Québec

LAFLAMME, NICOLE

Conseillère municipale Lac St-Charles

LAFRENIÈRE, ÉDITH

Centre femmes d'Aujourd'hui

LAPOINTE, CHANTALE

Conseil de quartier Lairet

LAPOINTE, ESTHER

*Comité national d'action
politique des femmes*

LANDRY, MADONE

Bénévole au CCCQSS

LAVOIE, LUCIE

*Magazine Réseau,
Université du Québec*

LECLÈRE, HÉLÈNE

Membre-fondatrice du Groupe FPD

LEJEUNE, SYLVIE

*Corporation de développement
communautaire de Drummond*

LÉVEILLÉ, NANCY-ANNIE

*Table de concertation du
mouvement des femmes,
Centre du Québec.*

LIZOTTE, DOMINIQUE

Centre de parrainage civique

MARCOUX, ISABELLE

Centre multi-services La source

MONGRAIN, MARIE-MARTHE

Conseil de quartier Lairet

MOISAN, LILIANE

Consultante en communication

MORIN, MICHELLE

CLD Québec-Vanier

PAQUET, DIANE

*Comité national d'action
politique des femmes*

PITRE, SONIA

Chaire d'étude Claire-Bonenfant

PRÉVOST-FOURNIER, CLAIRE

Conseil supérieur de l'Éducation

RINFRET, NATHALIE

Enseignante à l'ÉNAP

ROUSSIN, ISABELLE

Centre multi-services La source

SIMARD, MONIQUE

*Comité d'économie sociale
de Portneuf*

ST-PIERRE, NANCY

*Regroupement des groupes de
femmes région de Québec (03)*

TREMBLAY, LINE

Centre des femmes de Charlevoix

UMBRIACO, MICHEL

*Professeur
Télé-Université*

VAILLANCOUR, ANNIE

Centre des femmes de Charlevoix

VERREAU, NATHALIE

*Regroupement des organismes socio-
communautaires de Beauport*

VÉZINA, GHISLAINE

Commission municipale du Québec